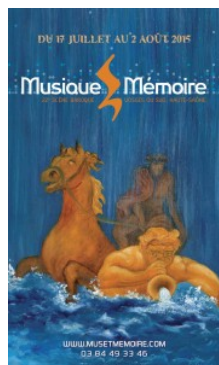


Les Timbres ressuscitent Proserpine de Lully, version de chambre



Luxeuil les Bains (Vosges). Lully : Proserpine. Les Timbres, le 17 juillet 2015, 21h. Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. **Ainsi la résidence du jeune ensemble Les Timbres se poursuit en 2015**, dévoilant l'éloquence des instruments et des voix à l'opéra, dans une formidable lecture de **Proserpine de Lully**, – version de chambre demeurée inédite et retrouvée à Anvers, le 17 juillet 2015 à Luxeuil les Bains, 21h ... C'est le temps fort du **premier week end, les 17, 18 et 19 juillet 2015**, ou Les Timbres proposent pas moins de 7 concerts...



Les Timbres au festival Musique et Mémoire... Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C'est le temps d'un âge d'or de l'art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l'écrin de

Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l'intimité tragique et grâce à Lully, l'opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d'Armide ou d'Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d'un genre qui s'affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l'articulation d'un texte surtout (où l'articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu'il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

Poésie lyrique du Grand Siècle : Les Timbres an2

En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis de charme et de profondeur, d'élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s'exprime alors autant par l'inspiration de la musique que la qualité du texte poétique... à l'expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la science inégalée depuis des livrets de Quinault... Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l'expressivité épurée et très intense du théâtre classique néo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l'accomplissement inouï de l'opéra tel qu'il est



réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni déclamées ; désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l'impact du verbe chanté, intègrent intermèdes et épisodes musicaux (c'est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd'hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l'essor spécifique des instruments).

[Festival Musique et Mémoire 2015](#)

Week end 1 : résidence Les Timbres

7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015

[Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire](#)

www.lestimbres.com



concert 1

Vendredi 17 juillet 2015, 21h

Luxeuil les Bains, Basilique

Proserpine

Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de chambre » (Anvers, 1682)

Reconstitution en première mondiale (commande du festival)



Ensemble Les Timbres

Proserpine (dessus) : Julia Kirchner

Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger

Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic

Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré

Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûtes à bec
Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Etienne Floutier, violone
Julien Wolfs, clavecin
Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h
Espace Méliès
cinéma intercommunal du Pays de Lure

Tous les matins du Monde
Film français d'Alain Corneau (1991) – 1h54, d'après le roman
de Pascal Quignard



Proserpine, version de chambre.

Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault, Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutable du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres. Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « *l'opéra est au*

dessus de tous les autres », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal. L'ouvrage fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

Anvers, 1682. Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont Les Timbres proposent la re-crédation. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Elles sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2 dessus et basse-continue. *« Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courantes à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le demande se faisait pressante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque»*, précisent les instrumentistes de l'ensemble Les Timbres.

Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée,

subtilement écrite dont les rebonds dramatiques seront préservés et spécifiquement articulés à Luxeuil les Bains dans les Vosges Saônoises, ce 17 juillet 2015 à 21h.

concert 2

Samedi 18 juillet 2015, 21h

Cour de l'Hôtel de Ville de Lure

Le Carnaval des Animaux



Une satire du genre humain
Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux... Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle... Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre... Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron... Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Montclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments...
Durée : environ 45 min ou 1h.

Programme

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule

François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur

Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon

Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades

concert 3
Samedi 18 juillet 2015, 23h
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
La Gamme en forme de petit opéra



Marin Marais (1656-1728)
Morceaux de Symphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin
(Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, projection
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies
Benoît Colardelle, lumières

concert 4
Dimanche 19 juillet 2015, 11h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney
Le Clavecin du Grand Siècle



Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis
Couperin (1626-1661)
Et Jean-Henry D'Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

concert 5
Dimanche 19 juillet 2015, 13h
Montagne Saint-Martin de Faucogney



Simphonies pour les Soupers du Roy
Pique-Nique sonore
création / commande du festival
Michel-Richard De Lalande (1657-1726)
Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du Roy
(Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe

concert 6
Dimanche 19 juillet 2015, 15h
Faucogney (parcours historique)
La Chasse aux concerts



Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands

création / commande du festival

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Jana Rémond, accessoires

Concert 7

Dimanche 19 juillet 2015, 17h30

Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers

Sonnons en trio !



L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVIIème et
XVIIIème siècle en France
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François
Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Festival Musique et Mémoire 2015. Vosges du Sud, Haute-Saône

Festival Musique et Mémoire 2015. 22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône. Du 17 juillet au 2 août 2015. 3 week ends – 3 ensembles en résidence. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repousse les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires... le propre du festival Musique et mémoire est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVII^e et XVIII^eme, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le premier week end (notre coup de coeur) : les 17, 18 et 19 juillet 2015, résidence marathon de l'ensemble **Les Timbres**, jeune collectif qui revisite les fondamentaux et les possibilités multiples de la musique de chambre baroque, cette année acclimatée au genre opéra (« *l'opéra dans tous ses états* » : Prosperine de Lully dans une version inédite et chambriste, un Carnaval des animaux résolument baroque :



tempéraments animaliers dans la musique française, etc... 7 concerts enchaînés le temps d'un grand week end... Rien n'égale la découverte, la proximité, l'inventivité, la diversité et l'accompagnement artistique défendus par un festival exemplaire dans les Vosges Saônoises... **3 week ends à ne pas manquer**. Réserver vos places, organiser votre séjour dans les Vosges (Haute-Saône).



Festival Musique et Mémoire 2015

22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône

[Du 17 juillet au 2 août 2015](#)

[3 week ends – 3 ensembles en résidence](#)

WEEK END 1 – Les Timbres

Les 17, 18, 19 juillet 2015



L'Opéra dans tous ses états. Pas moins de 7 programmes défendus par Les Timbres sur les 3 jours de résidence :

véritable marathon musical qui dévoile les aptitudes artistiques du collectif pour la musique de chambre la plus délicieusement concertante et dramatique

Proserpine de Lullu

Le Carnaval des animaux

La Gamme en forme de petit opéra

Le clavecin du Grand Siècle

Simphonies pour les Soupers du Roy

La chasse aux concerts

Sonnons en trio

WEEK END 2 – Vox Luminis
Les 24, 25 et 26 juillet 2015



3 programmes mettent en lumière les accents embrasés de
Vox Luminis

La dynastie Bach
Bach, la lignée d'Arnstadt
Pachelbel et Bach

WEEK END 3 – Les Surprises
Du 29 juillet au 2 août 2015
L'Opéra : du salon à l'église



El Siglo de Oro

Les éléments
Frescobaldi, l'ange du clavier
Miroir du temps
La viole dans tous ses états
Songes sacrés

RESERVER. Toutes les infos, les modalités de réservation
sur [le site du festival Musique et mémoire 2015](#)

LIRE notre [présentation du Festival Musique et Mémoire 2015](#)

[VOIR la BANDE ANNONCE VIDEO du Festival Musique et Mémoire](#)
(images du festival 2014) : Parade dans les rues avec
l'ensemble Les Suonatori...

William Christie à Vaux le Vicomte

Vaux le Vicomte (77), le 9 juillet 2015. William Christie, Les Arts Flo au château ou le songe de Vaux par Bill l'enchanteur. Décidément le Grand Siècle est à l'honneur en 2015 : commémoration de la mort du Roi-Soleil ... et de Fouquet aussi (son ministre des finances



trop dispendieux et fastueux)... Avant de piloter son propre festival vendéen (dernière semaine d'août), **William Christie** dirige enfin car c'est un voeu pieux, plusieurs compositeurs du Grand Siècle au château de Vaux le Vicomte (lors d'une journée Grand Siècle). Le programme **Airs sérieux et à boire** comprenant Charpentier (Le Mariage forcé d'après Molière), mais aussi mélodies et airs de Lambert, François Couperin (délectable *Epitaphe d'un paresseux* de Jean de La Fontaine, 1671) et D'Ambruys..., articule spécifiquement en musique plusieurs chefs d'oeuvre de la poésie du XVII ème, magnifiés par le sens de l'articulation des Arts Flo, leur

caractérisation millimétrée, leur geste vocal et dramatique. Sur les traces de la fameuse Fête de Vaux donnée par Fouquet pour Louis XIV, vivez ainsi une soirée enchantée qui commence par la visite du château et ses sublimes fresques et peintures de Lebrun (dont le Songe de Vaux qui inspira La Fontaine pour son poème célèbre, défense de Fouquet devant le Roi). **Le concert est donné en plein air** (sur la terrasse du Confessionnal) à partir de 21h, après un cocktail dînatoire proposé sur la terrasse sud du Château, donnant sur le jardin éclairé aux chandelles. 2015 marque aussi les 400 ans de la naissance de Nicolas Fouquet, commanditaire mégalomane de Vaux, son chef d'oeuvre et la source de sa perte : la tête qu'il donna pour honorer Louis XIV, piqua l'orgueil du Souverain qui prit soin ensuite d'emprisonner son ministre trop somptuaire et d'employer les artisans de Vaux pour Versailles.

William Christie aux origines du Grand Siècle

C'est là que tout a commencé



Au programme : Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'Ambruys, Quinault, Lafontaine ... Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant " à la

lamberte ", saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation... un art subtil à la française qui est à la fois comédie, drame, parodie, burlesque... où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : **William Christie.** [LIRE aussi notre présentation complète du](#)

[programme Airs sérieux et à boire par William Christie et Les Arts Florissants](#)

C'est là que tout a commencé... William Christie insiste sur l'intérêt pour lui de diriger la musique du Grand Siècle dans le lieu « berceau » du jardin classique français : « Étant musicien mais également jardinier, le fait de pouvoir conjuguer mes deux passions en une soirée majestueuse est tout simplement une chance inouïe. Imaginez le plaisir que j'aurai de me trouver à Vaux-le-Vicomte qui est non seulement l'un des berceaux de la musique française baroque, mais également l'œuvre fondatrice du jardin à la française » précise, William Christie, chef fondateur des Arts Florissants et propriétaire du domaine de Thiré en Vendée.



Marc Antoine Charpentier : Intermèdes nouveaux du Mariage forcé de Molière H 494 (trio déjanté par Marc Mauillon, Cyril Auvity, Lisandro Babbie, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)



Soirée Les Arts Florissants à Vaux le Vicomte (Seine et Marne), le jeudi 9 juillet 2015 à partir de 18h (ouverture des grilles, visite libre du château et des jardins), 19h, dîner, 21h concert jusqu'à 23h. Participation sur réservation uniquement : coût de la place : 275 euros comprenant visite libre du site (château et jardins), puis cocktail dinatoire (champagne et vins), spectacle *Airs sérieux et à boire* par Les Arts Florissants et William Christie. Château de Vaux le Vicomte (Seine et Marne, 77 950 Maincy) : Tel.: 01 64 14 41 90.

[Réservations : consulter aussi le site www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/](http://www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/)



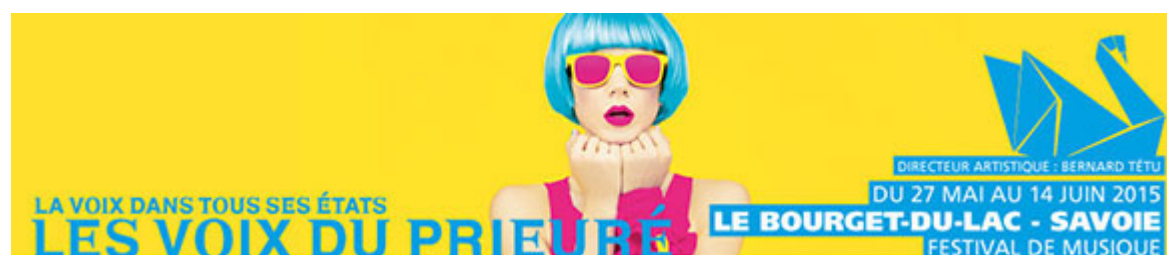
Épitaphe d'un paresseux par François Couperin (duo délectable et malicieux par Marc Mauillon et Emmanuelle de Negri, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)

VOIR [notre clip vidéo](#) [Airs sérieux et à boire](#) par Les Arts Florissants et William Christie

Photos et illustrations : © CLASSIQUENEWS.TV 2015

11ème Festival Voix du Prieuré (73)

Bourget du Lac (73), [Festival des Voix du Prieuré](#) (11^e), solistes et chœurs autour de Bernard Tétu, du 27 mai au 14 juin 2015. « La voix dans tous ses états », de l'ancien au contemporain, de recreations en création... Le Festival du Bourget(du Lac, à la pointe sud, en cadre archéologique significatif) poursuit son avancée programmatique « en apnée » (à vous couper le souffle)... Les musiques médiévales, renaissantes et baroques s'y mêlent harmonieusement aux halos ensoleillés d'Espagne et Portugal, aux escales méditerranéennes ou balkaniques, et la création (Sighicelli, Guérinel pour ce qui est des « hexagonaux ») a sa part primordiale... Pour presque trois semaines de manifestations conviviales.



L'esprit, le cœur et le désir platoniciens

Ce n'est pas si fréquent, dans ces temps de mini-culture régnant jusque dans des programmations affichées et trompettisées par la comm, que de lire et savourer des éditos-prières d'insérer où Victor Hugo donne la réplique à Platon. Il faut dire que le Festival des Voix du Prieuré a toujours eu sa coloration – recherche, originalité, subtilité – en jonction de printemps finissant, et aussi parce que ses initiateurs ne sont en rien gênés de rattacher leurs intentions à leur expérience artistique. Ainsi peut-on apprécier sous la plume de Bernard Tétu (le fondateur et directeur artistique), une définition « d'expérience profonde d'Unité sous le signe des trois parties de l'homme, le Nous (l'Esprit), le Thumos (le Cœur) et l'Epithumia (l'Instinct, ou, ajoutent d'autres traducteurs, le Désir, la Passion pour le Corps ». La référence – qui ne provient pas chez son auteur d'une consultation paresseuse d'Internet – permet en tout cas d'éclairer le festival comme « quête ardente d'Unité » entre les trois « zones » platoniciennes.

Allumer des flambeaux dans les esprits

Quant à Victor Hugo que cite Yvon Deschamps (Président de l'Association des Voix), ses métaphores sont, comme de coutume, ...éclairantes : « on pourvoit à l'éclairage des villes, on allume tous les soirs des réverbères dans les carrefours et les places : quand donc comprendra-t-on que la nuit peut se faire dans le monde moral et qu'il faut allumer des flambeaux dans les esprits ? » L'affiche de cette 12^e édition n'en est que plus piquante, avec sa jeune Louise Brooks-2015 aux cheveux bleus, à bouche et lunettes roses,

qui vous interroge au dessus d'une assemblée d'oiseaux, et du cygne-logo-origami qui rappelle qu'au Bourget on est à la pointe sud du Lac lamartinien...

De Josquin à Sighicelli

Donc, sans thème vraiment identifiable ou fédérateur, c'est une nouvelle fois « la voix dans tous ses états » qui armature les concerts-phares (5) et les concerts partagés (3), pour le plus grand plaisir des quelque 5.000 spectateurs attendus de Savoie, de Rhône-Alpes et au-delà, placés dans « des lieux patrimoniaux-monuments historiques(église et prieuré Saint Laurent, le Bourget) ». Les Voix « valorise le répertoire du vocal contemporain (sans négliger les échos et les sujets du répertoire « plus ancien » ni le reste du monde), programme les ensembles français et européens, soutient la création par le biais des commandes, propose dans la Ville le spectacle vivant, mène des actions de formation et de pédagogie »... Les Solistes-Bernard Tétu, avec la Compagnie Chorégraphique Yuval Pick, mêle en Ouverture 4 juin) l'une des plus foisonnantes époques de la polyphonie vocale européenne (l'emblématique Bataille de Marignan, de Janequin, Mille Regrets de Josquin des Prés, Adam de la Halle...) et la création de Samuel Sighicelli, un élève de Gérard Grisey, pianiste-improvisateur, ex-pensionnaire de la Villa Medici, multiplement primé et joué, auteur aussi en courts métrages et vidéos pour la scène (« formes scéniques et transversales »). On a vu cet hiver son... très bel Hiver à venir (Renaissance d'Oullins, où il a été compositeur associé pendant trois ans, classiquenews, février 2015), adossé au Schubert tragique de l'ultime cycle de lieder D.911... La représentation du 4 juin est augmentée de rencontres avec auteurs et interprètes, diffusées par RCF-Savoie : il y sera expliqué le titre intrigant , Apnée (littéralement : sans souffle)...

Mourir de ne pas mourir

Le lendemain (5 juin), pleine clarté sur « Iberia, soleils d'Espagne et de Portugal » qui donne la main de la Renaissance ibérique) aux bien sombres éclairages de notre XXIe. Alfonso X le Sage, Guerrero, Manuel Cardoso, F. de Magalhaes, et le génial mais austère Tomas de Victoria – si digne interlocuteur des poètes comme Jean de la Croix, sous l'invocation du célèbre « Je meurs de ne pas mourir », emblème mystique et baroque – « appellent » des continuateurs-en-esprit : les ibériques Ivan Solano(Cielo Arterial) et A.Chagas Rosa (Lumine clarescet), et l'Anglais Jonathan Harvey (1939-2012) dont l'ardente recherche dans Sobre un Extasis de Alta Contemplacion puise aussi à Jean de la Croix. C'est l'ensemble Les Eléments – « depuis 1997, il s'est affirmé comme l'un des principaux acteurs de la vie chorale française »- qui unit si bien le répertoire ancien le plus exigeant et la création contemporaine (A.Markeas, I.Fedele, P.Hersant, V.Paulet, Ton That T iêt) qui porte ce regard croisé. Le chef-fondateur, Joël Suhubiette, chanteur avec W.Christie et Ph.Herreweghe – dont il devient l'assistant pendant huit ans – avait aussi créé en 1993 l'ensemble Jacques Moderne (vocal et instrumental). Fervent défenseur de « l'a cappella », il ne néglige cependant pas l'union des voix et de l'orchestre, dans la musique religieuse mais aussi l'opéra, tout spécialement mozartien. Le concert du Bourget est donné peu de temps après sa création toulousaine du début mai.

Voyages méditerranées en balkaniques

Voyages et escales en Méditerranée(9 juin) allie musiques traditionnelles et création de Fawzy Al-Aiedy : « tant de ports, de voyageurs nomades sur les traces de Marco Polo et Simbad le marin » y sont convoqués par un musicien charismatique ». Fawzy Al-Aiedy est compositeur, auteur et interprète(chant, oud, hautbois, cor anglais), il apporte les échos du pays d'entre les fleuves (Mésopotamie) où cet Irakien « est né vers 1950 entre deux pluies, là où apparaissent les

premiers témoignages de l'existence de la lyre, et il se passionne pour les musiques métisses, qui rapprochent les hommes ; citoyen du monde, il est un hôte chaleureux qui reçoit le spectateur à l'oriental, faisant partager les passions d'une vie de voyageur, et il est devenu en tant que passeur Orient-Occident un, modeste et talentueux artisan de la paix ». Il est ici en Quatuor avec le percussionniste égyptien Sham el Din, le guitariste Frédéric Vérité et le « ténor de caractère » Eric Trémolières, lui aussi fervent de partitions anciennes-baroques et de contemporain, travaillant à la Péniche-Opéra ou à 2^E2M, interprète privilégié de B.Cavanna et J.Rebotier. C'est ensuite au cœur des Balkans que le 13 juin l'Ensemble bosniaque Corona (Sarajevo), né (1992) dans les conditions de tragédie et de courage que l'on se rappelle (plus de 80 concerts pour les jeunes filles dans Sarajevo assiégée), nous emmène sous la direction de Tjana Vignjevic. Airs traditionnels et compositions (de sept musiciens) alternent.

Un humaniste raffiné...

Une dernière création rassemble autour de Lucien Guérinel, né en 1930, et qui occupe une place discrète mais déterminante dans le paysage français des écritures, car cet « humaniste raffiné, ce discret qui a toujours vécu loin des médias », qui a passé son enfance en Tunisie avant de vivre quatre décennies à Marseille, n'est pas « seulement » l'auteur de plus d'une centaine de partitions, où il privilégie la voix. Passionné par la littérature – il est aussi l'auteur de trois recueils poétiques -, et il se consacre volontiers au « dialogue » avec l'image photographique, ainsi pour les travaux de Philippe le Bihan (Un pas de plus ; Nuptiales) : ainsi devant une façade éclairée d'un soleil oblique, ce possible écho d'autoportrait : « Je ne me construis pas. J'attends le soleil du soir pour montrer mes blessures. Le lierre grimpe sur moi, fraternel. J'ai quelque faste aussi,

tout contre une misère, ce qui explique le mal à m'ouvrir pour de bon. En somme à défaut de logique, je me limite à je ne sais quel charme qui m'a valu ce regard passager mais si réconfortant. »

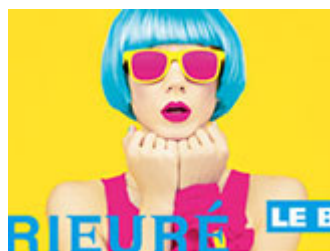
...et ses amis de longue date

Ici, L.Guérinel s'affronte à l'austérité dramaturgique des Sept Paroles du Christ en Croix – ah Schütz et Haydn ! –, et sera en compagnie pour cette création dans le cadre du concert (14 juin) de ce qu'il nomme « un ami de longue date, Claudio Monteverdi », et de collègues compositeurs dont des partitions seront aussi données (Régis Campo, François Rossé, Daniel Meier et Jean-René Combes-Damiens). Le Corona-Sarajevo, l'Ensemble 20-21, Le CRR Annecy-Pays de Savoie, Résonance Contemporaine sont sous la houlette fervente d'Alain Goudard, chaleureux compagnon de route pour Bernard Tétu et l'action vocale dans la région Rhône-Alpes. Avant même le concert en soirée, le public pourra aller (début de soirée) à la rencontre des compositeurs et des interprètes en dialogue.

Soleil malgache et liens savoyards

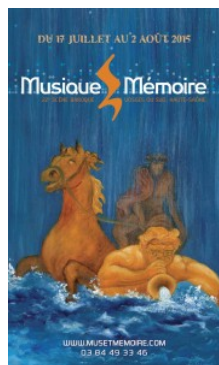
Une « artiste solaire, jongleuse des arts », la Malgache Landy Andriamboavonjy, intervient à quatre reprises pour les enfants et les adultes en des spectacles partagés avec pianiste, comédien et danseuse : Doudou vocal, qui célèbre les berceuses traditionnelles du monde, une Carte Blanche West Side Story, et un Voyage de Zadim. Le tissu régional scolaire revêt des « rendez-vous insolites et concerts partagés » : chorales et ensembles instrumentaux de Savoie, ainsi qu'en des « apéros vocaux ». L'action pédagogique montre en « pactes scolaires, cultures du cœur, voix nomades, ateliers de pratique » son inventivité comme sa présence effective sur le terrain, pas seulement pendant le Festival. Et Le Prieuré

affiche ses liens permanents avec ses « collègues » régionaux : Musique et Nature en Bauges, Les Nuits d'été, le Bel-Air Claviers, les Nuits Romantiques du Lac.



[11^e Festival Voix du Prieuré, Bourget du Lac \(73\), du 27 mai au 14 juin 2015. 5 grands concerts : Apnée \(4 juin, 21h\), Ibéria \(5 juin, 20h30\), Medi Terra \(9 juin, 20h30\), Souffle des Balkans \(13 juin, 21h\), Musique sacrée d'aujourd'hui \(14 juin, 19h\). Spectacles Jeune public \(27 mai, 18h30 ; 2 juin, 19h ; 8 et 9, 14h30\). Programmes d'actions de dialogues , d'interventions tout au long de la période. Informations et réservations : T. 04 79 25 01 99 ; \[office.tourisme@lebourgetdulac.fr\]\(mailto:office.tourisme@lebourgetdulac.fr\) et \[www.voixduprieure.fr\]\(http://www.voixduprieure.fr\)](#)

**Vosges saônoises. Festival
Musique et Mémoire : 17
juillet > 2 août 2015**



Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires... le propre du **festival**

Musique et mémoire est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVII^e et XVIII^eme, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le Baroque autrement dans les Vosges Saônoises

C'est aussi des actions multipliées vers les publics et les jeunes. L'apport des résidences d'artistes cultive d'indiscutables fruits : selon une formule féconde favorisée par le directeur du festival, Fabrice Creux : 3 ensembles baroques y présentent sur 3 années, les avancées de leurs travaux, dans des conditions humaines, musicales idéalement préservées depuis le lancement de ce rythme festivalier. En 3 week ends intenses et remarquablement conçus, 3 formations ou 3 gestes artistiques explorent de fond en comble l'esthétique et la période qu'ils ont choisis de défendre.

Règle des 3

Le festival Musique et Mémoire cultive les vertus d'une saine trinité. Le « 3 en 1 » musical: 3 ensembles / 3 résidences créatives / 3 parcours artistiques. Ainsi les festivaliers 2015 pourront (re)découvrir la sensibilité des 3 ensembles ainsi invités par Fabrice Creux: Les Timbres (week end 1 : les 17,18 et 19 juillet 2015), Vox Luminis (week end 2 : les 24,25 et 26 juillet 2015) et Les Surprises (week end 3 : 29 juillet-2 août 2015). Poursuivant son action décisive dans l'émergence de nouveaux collectifs artistiques, Musique et Mémoire accueille Les Timbres pour l'acte 2 de leur résidence vosgienne avec comme fil conducteur d'un travail prometteur : l'opéra dans tous ses états.

Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C'est le temps d'un âge d'or de l'art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l'écrin de Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l'intimité tragique et grâce à Lully, l'opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d'Armide ou d'Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d'un genre qui s'affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l'articulation d'un texte surtout (où l'articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu'il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

Poésie lyrique du Grand Siècle : Les Timbres an2

En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis de charme et de profondeur, d'élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s'exprime alors autant par l'inspiration de la musique que la qualité du texte poétique... à l'expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la science inégalée depuis des livrets de Quinault... Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l'expressivité épurée et très intense du théâtre classique neo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l'accomplissement inouï de l'opéra tel qu'il est réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni declamées ou désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l'impact du verbe chanté, intègrent désormais intermèdes et épisodes musicaux (c'est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd'hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l'essor spécifique des instruments.



Puis c'est **Vox Luminis** (invité depuis 2012) qui revient lui

aussi pour un dernier chapitre de créations dont un panorama dédié à l'extraordinaire dynastie Bach.

Enfin, Musique et Mémoire déroule le tapis rouge pour le 3ème ensemble musical, découvert en 2014, **Les Surprises** qui présentent ainsi en 2015, la recreation en première mondiale de l'opéra Les Eléments de Mrs Delalande et Destouches. Cette collaboration accomplit un vaste programme d'explorations consacré au répertoire français au croisement des XVIIe et XVIIIe

siècles, ainsi qu'à la musique de chambre autour de l'orgue. Avec Les Timbres, le Festival pour cette 22ème édition, affirme davantage ses actions de sensibilisations et de transmissions à l'adresse des publics les plus larges et les plus variés du territoire : les offres d'explication des esthétiques, des ateliers de pratique musicale seront proposés (autour de Proserpine de Lully et de la chasse aux concerts, auprès du département de musique ancienne de l'Ecole départementale de musique de la Haute-Saône et dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs).

La 22ème édition souligne la vitalité d'un festival qui ne cesse de réinventer les formes du spectacles, insistant toujours sur les liens avec les publics et les lieux d'accueil. Opéra de Lully à la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains, chasse aux concerts dans les rues de Faucogney, carnaval des animaux dans la cour de l'hôtel de ville de Lure, plongée dans la dynastie Bach à l'église luthérienne d'Héricourt... le festival Musique et Mémoire a tout pour enchanter votre été 2015.

Les Timbres réalisent nombre d'actions de sensibilisation et de transmission auprès des jeunes publics. Le Festival Musique et Mémoire et la sensibilisation des jeunes publics

Ecole départementale de musique,
département de musique ancienne
(secteur Vosges Saônoises)

Proserpine de Jean-Baptiste Lully (sensibilisation par la pratique)

Extraits des plus belles pièces instrumentales

Vendredi 27 mars 2015, de 18 h 30 à 21 h
(Ecole de musique, place du 8 mai 1945, Luxeuil-les-Bains)

Vendredi 29 mai 2015, de 18h30 à 21h
(Espace Frichet, 1 avenue des Thermes, Luxeuil-les-Bains)

Samedi 30 mai 2015, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30
(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

17h30, présentation publique
(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

Milieu scolaire

Lundi 8 et mardi 9 juin (11 classes)

Sensibilisation à « la Chasse aux concerts » dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs (Breuchotte, Faucogney, La Longine, Raddon, Saint-Bresson et Sainte-Marie-en-Chanois)

Festival Musique et Mémoire 2015

Week end 1 : résidence Les Timbres

7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015

Réservations sur le site du Festival Musique et
Mémoire

www.lestimbres.com



concert 1

Vendredi 17 juillet 2015, 21h

Luxeuil les Bains, Basilique

Proserpine



Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de
chambre » (Anvers, 1682)

Reconstitution en première mondiale (commande du festival)

Ensemble Les Timbres

Proserpine (dessus) : Julia Kirchner

Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger

Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic

Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré

Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons

Elise Ferrière, flûtes à bec

Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec

Myriam Rignol, viole de gambe

Etienne Floutier, violone

Julien Wolfs, clavecin

Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace

Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h

Espace Méliès

Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault, Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutable du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres.

Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « l'opéra est au dessus de tous les autres », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal, elle fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

Anvers, 1682

Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont nous proposons la re-crédation. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Les partitions sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2

dessus et basse-continue.

Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courante à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le demande se faisait pressante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque.

Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée.

concert 2

Samedi 18 juillet 2015, 21h

Cour de l'Hôtel de Ville de Lure

Le Carnaval des Animaux



Une satire du genre humain

Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Julien Wolfs, clavecin

Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace

Benoît Colardelle, lumières

Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux... Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle... Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre... Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces

musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron.... Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Montecclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments...
Durée : environ 45 min ou 1h.

Programme

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule

François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur

Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon

Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades

concert 3

Samedi 18 juillet 2015, 23h

Cour de l'Hôtel de Ville de Lure

La Gamme en forme de petit opéra

Marin Marais (1656-1728)

Morceaux de Symphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Julien Wolfs, clavecin

Aymeric Pol, comédien



Jana Rémond, projection
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies
Benoît Colardelle, lumières

concert 4

Dimanche 19 juillet 2015, 11h

Chapelle Saint-Martin de Faucogney

Le Clavecin du Grand Siècle

Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis
Couperin (1626-1661)
Et Jean-Henry D'Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières



concert 5

Dimanche 19 juillet 2015, 13h

Montagne Saint-Martin de Faucogney

Simphonies pour les Soupers du Roy

Pique-Nique sonore
création / commande du festival
Michel-Richard De Lalande (1657-1726)
Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du
Roy (Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe



concert 6
Dimanche 19 juillet 2015, 15h
Faucogney (parcours historique)
La Chasse aux concerts



Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands
création / commande du festival

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Jana Rémond, accessoires

Concert 7
Dimanche 19 juillet 2015, 17h30
Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers
Sonçons en trio !



L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVII^{ème} et
XVIII^{ème} siècle en France
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François
Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violons
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Versailles : Catone, le nouvel opéra recréé de Leonardo Vinci



Versailles, Opéra royal. Vinci : Catone in Utica: 16,19,21 juin 2015. Création. Après Artaserse, déjà recreation mondiale imposant le cahnt désormais souverain des nouveaux contreténors, voici un nouvel événement lyrique baroque, conçu par le chanteur Max Emanul Cencic : Catone in Utica. On connaît l'opéra de Vivaldi qui lui est postérieur.

Le sujet met en avant la valeur moral du politique vertueux : le romain Caton, mort à Utique en Tunisie en 46 avant JC. Ennemi de la corruption et des abus financiers, républicain convaincu, Caton ose se dresser contre la tyrannie de Jules César (-59). Défenseur de Pompée, Caton doit fuir en Afrique avec l'armée des républicains... Austère et stoïque, Caton incarne un idéal politique. Aux portes de la défaite, il préfère se tuer à Utique tout en méditant le dialogue Phédon de Platon qui y disserte sur l'immortalité de l'âme ; le suicide de Caton est documenté et relaté par Plutarque (Vies parallèle des hommes illustres). L'opéra prend prétexte de l'histoire de Caton pour aborder une figure passionnante de la loyauté et du devoir... prémonition de ce que sera l'opera seria inspiré au XVIIIè par l'esprit des Lumières.

Flamboyant napolitain, Leonardo Vinci (1690-1730) aborde le

sérieux du sujet avec une verve musicale et lyrique aussi irrésistible que son opéra précédemment créé (et présenté aussi à Versailles, Artaserse : l'opéra qui marque le sommet de carrière comme maître de



chapelle à la Cour royal de Naples et qui est aussi l'oeuvre contemporaine de sa disparition en 173 donc à seulement 40 ans). Le compositeur comme Porpora conçoit son ouvrage pour les castrats, selon l'esthétique proprement napolitaine : virtuosité, expressivité, franchise. Habile artisan des contrastes dramatiques, Vinci construit tout son opéra sur l'opposition entre les deux ennemis politiques : l'ambitieux tyranique Jules Cesare et le républicain vertueux, à l'inflexible éthique, Caton.

Arguments forts de la production versaillaise, sa distribution qui promet de nouvelles pyrotechnies vocales grâce aux 3 contre ténors réunis : Max Emanuel Cencic, surtout les deux étoiles de la nouvelle génération : Franco Fagioli (altiste) et Valer Sabadus (sopraniste) dont l'intensité du chant, l'engagement rare, l'éclat mitraillette, l'autorité technique marquent chaque prestation. L'enregistrement au disque est annoncé chez Decca simultanément en juin 2015.

Hier défendu et pour la majorité des gravures produites alors, recréé par les artistes de la Capella de'Turchini (Antonio Florio, direction), Leonardo Vinci connaît un regain de faveur auprès des directeurs et producteurs de théâtre : le public suit naturellement, heureux de redécouvrir les perles du seria napolitain du premier Settecento, d'autant plus convaincant grâce à une génération nouvelle de contreténors experts dans ce répertoire.



[Vinci : Catone in Utica à l'Opéra royal de Versailles](#)

Les 16, 19 et 21 juin 2015

Première en France / nouvelle production

Opera seria en trois actes. Livret de Métastase.

Créé au Teatro delle Dame de Rome, le 19 janvier 1728.

Franco Fagioli, Cesare

Juan Sancho, Catone

Max Emanuel Cencic, Arbace

Valer Sabadus, Marzia

Martin Mitterrutzner, Fulvio

Vince Yi, Emilia

Jakob Peters-Messer, mise en scène

Il Pomo d'Oro

Riccardo Minasi, direction

Illustration : Mort de Caton à Utique par Guillon Lethière, 1795. Caton se donne la mort par Laurens (1863)

Lyon : Diana Baroni chante La Macorina

Lyon, Diana Baroni : La Macorina, le 7 juillet 2015, 20h30. Flûtiste du Café Zimmerman mais ici superbe chanteuse, Diana Baroni au timbre suave et mordant, présente le programme de son dernier disque : **la Macorina**, hommage aux femmes humanistes, sirènes engagées pour les causes admirables. En espagnol, Diana Baroni déploie un blues latino d'une ivresse sensuelle spécifiquement suggestive, comme le chant et la prière du cultivateur de coton (El cosechero). Argentine de coeur, la cantatrice invite à un voyage dans le Nouveau Monde à la recherche de l'explorateur DH Lawrence (1928), lui-même enivré enchanté par la magie de l'aube au Nouveau Mexique. La voix s'accorde au quintette à cordes Alter Quintet. Succombez comme nous à la magie poétique d'une voix qui sait exprimer



les plis et replis les plus intimes de l'âme latine, qu'elle soit originaire du Pérou, du Mexique, de l'Argentine...

Extrait de la critique du cd La Macorina par Diana Baroni :

Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela, quena, kora, cajon...) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). La Macorina (Diana Baroni, 2012)

La voix de Diana

□ Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuëla... Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs... tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.



Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée (à travers le refrain

entêtant " Ponme la mano aqui...") et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: Fièrre allure et José Antonio (Fina estampa, José Antonio) ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fièrre allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso... Et quand la chanteuse explore les chansons

Diana Baroni : La Macorina, chansons du Nouveau Monde sur les traces de DH Lawrence

Alter Quintet

Alfonso Pacin, guitare, violon, arrangements

[Lyon, La Tour Passagère](#)

[Le 7 juillet 2015, 20h30](#)

[LIRE aussi notre critique complète du cd La Macorina par Diana Baroni](#)

[VOIR notre CLIP vidéo La Macorina, El Cosechero](#)

Festival d'Innsbruck (Autriche), du 8 au 28 août 2015

[Innsbruck \(Autriche\), festival estival 8
du 28 août 2015.](#)

Pourquoi aller à Innsbruck en août prochain ? Pour la qualité des œuvres programmées (Innsbruck est un festival de musique ancienne et baroque), les interprètes qui les défendent et aussi l'attrait du site comme les thématiques affichées :



Fantastique, extravagance ... voilà les clés d'accès, pour une invitation prometteuse, celle du 39ème festival de musique ancienne d'Innsbruck. Concerts et récitals au château d'Ambras (y paraissent entre autres les sopranos Roberta Invernizzi, Anna Prohaska, le violoniste Giulano Carmignola), recreation lyrique attendue (**Germanico in Germania, créé à Rome en 1732, de Porpora**, avec mise en scène sous la direction d'Alessandro de Marchi, le directeur artistique du Festival : première mondiale les 12 et 14 août, 18h puis le 16 à 15h)... les événements ne manquent pas.

Porpora, Lully, Hasse, Jommelli...

**Germanico, Armide, Romolo ed
Ersilia...**

Moissons d'événements lyriques à Innsbruck



Mais fierté hexagonale oblige, c'est peut-être en plus de ce Germanico du Napolitain Porpora (le maître et compositeur attiré du prodige Farinelli... lequel crée le rôle titre), une autre production attendue est celle de **l'Armide de Lully, – les 22, 24 et 26 août 2015** : la partition tragique majeure traite du mythe de la guerrière enchantresse, proie démunie et si humaine, dépassée par l'amour brûlant que suscite à ses yeux, le beau chevalier chrétien Renaud. Inspiré du Tasse, et déjà traité par le Monteverdi madrigalesque des débuts (le plus audacieux, le plus sensuel, le plus expérimental aussi, celui du Livre II de madrigaux de 1590), le profil féminin inspire aussi en 1686, le compositeur de Louis XIV à Versailles : la distribution à Innsbruck réunit la fine fleur du jeune chant baroque, distinguée l'année dernière (été 2014, lord du **premier Concours Cesti de chant baroque** : Elodie Hache, Daniela Skorka, Miriam Albano...). Première tragédie française créée à Innsbruck (avec chorégraphie de la compagnie suédoise spécialisée Nordic Baroque dancers), Armide est aussi le chef d'oeuvre de Lully, ultime offrande du Florentin au genre lyrique français qu'il a créé pour Louis XIV. Le spectacle piloté en partie par le CMBV Centre de musique baroque de Versailles, met à l'honneur la pureté digne du chant baroque versaillais, tel que l'aimait le Roi-Soleil : éloquence sensible d'un chant expressif aussi articulé et convaincant que le théâtre parlé. Tous les chanteurs sont coachés par Benoît Dratwicki et Jeffrey Francis dans leur approfondissement du chant baroque à la française (en particulier pour la réussite des recitatifs).

Autre événement d'Innsbruck 2015, **Romolo ed Ersilia, opéra seria de Hasse** pour les noces à Innsbruck de l'archiduc Pierre-Léopold avec l'Infante Marie-Louise d'Espagne en août 1765. Le festival renoue avec les fastes des cérémonies dynastiques liées à la vie des Habsbourg (Gala pour Marie-Thérèse, le 13 août 2015, 20h) dont Innsbruck est l'une des

résidences officielles. La production réunit au Landstheater la soprano Sunhae Im, le contreténor Valer Varna Sabadus au chant irradié particulièrement expressif (comme son confrère de la même génération et lui aussi révélé par Max Emanuel Cencic : Franco Fagioli).

Donc Innsbruck n'est pas seulement un laboratoire de partitions méconnues et pourtant captivantes, c'est aussi un festival particulièrement défricheur, dénicheur de jeune tempéraments lyriques...



Enfin, saluons la comédie, Don Trastullo, perle buffa de Jommelli, autre napolitain de la fin XVIII^e, qui renaît ici dans la Salle espagnole du Château d'Ambras (les 19 et 20 août) ; et le récital de la soprano **Sandrine Piau** dans un programme consacré aux héroïnes de Rameau : la cantatrice française offre un chant instrumental d'une sensibilité étonnante, d'autant bienvenue ici qu'elle avait marqué les esprits lors des concerts Rameau à l'Opéra royal de Versailles dans la recreation de Zaïs où son incarnation sensible de Zélidie, âme amoureuse éprouvée, avait atteint une justesse poétique bouleversante... (récital Sandrine Piau : Les Surprises de l'amour, le 27 août, 20h).

Soit Porpora, Lully, Hasse, Jommelli... quel festival européen offre une telle richesse artistique dans le domaine baroque ?

Informations
Réservations

Toutes les infos et les modalités pratiques de réservation sur le site du festival de musique ancienne d'Innsbruck : [Innsbruck Festwochen der Alten Musik, du 8 au 28 août 2015.](#)

Uthal de Méhul recréé à Versailles

Versailles, Opéra royal. Uthal de Méhul, le 30 mai 2015, 20h. L'opéra sans violons (!) de Méhul, génie lyrique d'une violence classique rare, seul avec Berlioz à recueillir la noblesse virile d'un Gluck, et ses coupes frénétiques, renaît à Versailles en version de concert. C'était au Théâtre Feydeau, siège alors de l'Opéra comique, le 17 mai 1806 que l'ouvrage est créé : en un acte, il s'agit d'exprimer les stances épiques et fantastiques, ces poèmes ossianiques de James Macpherson, si prisés par l'Empereur qui en avait fait son livre de chevet : le pseudo barde médiéval y chante l'apothéose des guerriers valeureux.



Pathétique ossianique de Méhul



Après les secousses sanglantes de la Révolution, les faits d'armes qui ponctuent l'histoire française du Consulat, au Directoire puis portés par l'idéal impérial, le goût est à la veine marcial ; aux côtés de Lesueur (*Ossian, ou les Bardes*, 1804), Méhul participe par la finesse tendue de sa langue, un souci exceptionnel de la déclamation française (comme l'a montré un récent enregistrement de [son opéra *Hadrien*, opéra créé en 1799](#) mais conçu dès 1792) à l'essor d'une esthétique militaire dont le nerf et la dignité répondent aux attentes de Napoléon. Même Ingres traite après les musiciens ce sublime sujet en renouvelant ainsi la peinture d'histoire d'inspiration néoclassique : le peintre représente la grandeur des héros morts accueillis par les dieux dans leur séjour d'éternité (*le Songe d'Ossian*, 1813). Ossian, poète célébrant l'honneur et le courage des hommes bien nés inspire à Méhul, un opéra viril dont le pathétique met donc en avant l'articulation, dans des récitatifs digne du théâtre classique de Corneille et Racine (comme c'est le cas aussi d'[Hadrien](#)). Grétry puis Fétis regrette la sécheresse de la partition (donc sans violons, où les altos doublés en conséquence expriment spécifiquement cette couleur écossaise propre au geste d'Ossian). Pourtant l'écriture orchestrale n'est pas avare en sonorités profondes voire lugubre, apportant une couleur tragique particulière (altos, violoncelles et contrebasses, auxquels répond les accents aigus des vents : flûtes, clarinettes et hautbois. Le souffle, la grandeur et le pathétique sont l'emblème d'un ouvrage héroïque et pathétique à redécouvrir.

[Versailles, Opéra royal. Uthal de Méhul, le 30 mai 2015, 20h.](#) Avec Karine Deshayes, Yann Beuron, Jean-Sébastien Bou, Sébastien Droy, l'excellent chœur de chambre de Namur. Les Talens Lyriques. C. Rousset, direction.

Informations
Réservations

LIRE aussi notre [critique complète de l'opéra de Méhul : Hadrien, CLIC de classiquenews d'avril 2015.](#)

Illustrations : Méhul ; le songe d'Ossian d'Ingres ; Ossian les héros français morts pour la patrie par Girodet (1805).

Hahn à Saint-Etienne : recréation du Marchand de Venise, 1935

Saint-Etienne, Opéra. Hahn : Le Marchande Venise, 27-31 mai 2015. Mini festival Reynaldo Hahn en France, à l'Opéra Comique en mai : reprise de Ciboulette ; c'est aussi le **Marchand de Venise** à Saint-Etienne (dans le cadre de son Cycle Massenet dont Reynaldo Hahn fut l'élève), ouvrage clé créé en mars 1935, dans lequel le compositeur ami de Proust et de Sarah Bernhardt s'essaie au grand genre ... L'usurier assidu



pratiquant des taux extravagants (la garantie est la propre chair de ses débiteurs) et qui surtout a la haine de ceux qui le méprise (Antonio justement aristocrate mélancolique et chrétien), tire un malin plaisir à éprouver ses « proies » par l'argent. Ainsi **Shylock** à Venise est-il le pilier de l'action du *Marchand de Venise* dans la pièce de Shakespeare. Donc Antonio emprunte 3000 ducats au Juif pour les prêter à son ami Bassanio lequel a besoin ainsi de liquidités pour séduire la belle Portia (rôle écrit pour Mary Garden, qui avait créé auparavant en 1902, l'écrasant rôle de Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy).

Entretiens d'autres prétendants attentent à l'intimité de **Shylock** en enlevant la propre fille du vieillard soupçonneux : Jessica (comme les intrigants de la Cour du Duc de Mantoue enlevant la fille de Rigoletto, Gilda dans l'ouvrage de Verdi)... conspiration, séduction, sadisme aussi par l'argent et évidemment haine souterraine (entre juifs et chrétiens). Tout cela enrichit l'action de l'opéra de Reynaldo Hahn dont la complexité raffinée et l'élégance mozartienne subjuguent toujours.



L'auteur de [Ciboulette](#) redéfinit ici la langue de l'opéra – au moment où Enesco livre son *Oedipe*, fresque nématique, austère et un peu raide. Ni wagnériste, ni debussyste ni fauréen, ni rien du tout, ... seul et puissamment original, **Reynaldo Hahn** préfère renouer avec la comédie de Wolfgang, celle de Don Giovanni où les séquences de pur enchantement amoureux n'empêchent pas l'accomplissement du drame le plus noir (la pièce de Shakespeare est un procès

contre la figure du juif avare, paranoïaque, certes implanté à Venise mais qui cultive sa détestation des vénitiens, et sait se faire détester d'eux). Alternant le léger et le cynisme

parfois aigre et tragique (vertiges des couples amoureux, solitude amère de l'usurier : sous la baguette de Philippe Gaubert, c'est la basse légendaire André Pernet, acteur subtil, qui crée le rôle de Shylock), Hahn, dans sa langue spécifique, *aquarellée, aérienne*, subtile et colorée, d'un fini instrumental souvent irrésistible, retrouve le rythme même de l'opéra mozartien : dans les contrastes entre les épisodes, il exprime la nature contradictoire et troublante de la vie elle-même qui fusionne indistinctement défis, épreuves, souffrance et solitude, mais aussi extase, entente, espoir.

Les critiques de Hahn lui reprochent son inconsistance, sa superficialité : lui, l'amoureux de l'ordonnance versaillaise serait-il de facto incapable de profondeur ? C'est bien à cette question essentielle que nous conduit la recreation du Marchand de Venise en mai 2015 à l'Opéra de Saint-Etienne. Pièce anodine mais bien ficelée, ou drame mozartien, shakespearien et romantique... tout à la fois ? [Réponse à l'Opéra de Saint-Etienne les 27, 29,31 mai 2015.](#)

Informations
Réservations

Le Marchand de Venise à l'Opéra de Saint-Etienne
[Saint-Etienne, Opéra. Les 27, 29, 31 mai 2015](#)
Durée : 3h45mn (entracte compris)

Avec : Gabrielle Philiponet (Portia), Isabelle Druet (Nerissa), Pierre Yves Pruvot (Shylock), Bassanio (Guillaume Andrieux)...

Orch. Symphonique Saint-Etienne Loire

Franck Villard, direction. Arnaud Bernard, mise en scène

La distribution solide, promet de belles caractérisations, surtout viriles : Pierre-Yves Pruvot est l'un des meilleurs barytons dramatiques actuels, il devrait incarner un superbe Shylock (haineux et humain), et le jeune [Guillaume Andrieux](#), encouragé entre autres par Jean-Claude Malgoire vient de chanter [Pelléas à Tourcoing en mars 2015](#), comme il avait recréé [le rôle d'Aben Hamet avec le même JC Malgoire en mars 2014...](#)

Illustrations : Reynaldo Hahn ; Dessin représentant Shylock et Jessica (DR)